

SÈVRES

les plus riches collections du monde

POTERIES

CÉRAMIQUES
DE L'ISLAM

MAJOLIQUES

FAÏENCES 17^e ET 18^e

FAÏENCES FINES

GRÈS

PÂTES TENDRES

VINCENNES

SÈVRES



DOSSIER DE
L'ART

14

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1993 / 57 FRANCES

L3195 - 14 - 55.00 F - RD



SÈVRES À SÈVRES

UNE ÉPOPÉE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

L'histoire de la manufacture de Sèvres débute avec celle de la manufacture de Vincennes en 1740 ; elle est marquée par son installation à Sèvres en 1756 puis par l'abandon progressif de la porcelaine tendre au profit de la porcelaine dure. De sa production des débuts jusqu'au 20^e siècle, nous viennent quelques-uns des plus beaux bijoux des arts décoratifs français et de remarquables innovations techniques. L'histoire de la porcelaine de Sèvres mérite d'être racontée, et illustrée par sa production, de bout en bout, comme une étonnante aventure.

Par Antoinette FAÏ-HALLÉ.



Ci-dessus. Paire de vases "à panneaux" à fond bleu décorés de scènes portuaires par Morin ; au revers, trophées militaires. H. 32 cm (sans le socle en bronze du 19^e siècle). Porcelaine tendre de Sèvres, 1767. Ces deux vases illustrent la transition opérée à Sèvres, dès les années 1760, du goût rocaille vers le style néo-classique.

Page de droite. Les fonds de couleur de Vincennes. Ensemble réunissant des pièces à fonds de couleur de Vincennes : deux plats ovales du service de Louis XV, fond bleu céleste à décor polychrome et rebauts d'or (L. 39 cm), marque peinte en bleu, au double L et lettre-date B (1754) ; marque de peintre : W (François le Vasseur) sans doute des "plats d'entrée" livrés au souverain le 31 décembre 1754 ; un panier à anse, à fond vert et rebauts d'or (H. 20,5 cm), marque peinte en bleu, au double L et lettre-date D (1756), marque en creux : TT ; deux tasses : un gobelet-litron couvert, à fond vert, avec un décor du peintre Armand-l'Aîné et un gobelet-Bouillard, à fond bleu céleste, tous deux datés de 1753.



LA METAIRIE Ronan Lelands
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbva.fr
Porcelaines Anciennes



Si l'on évalue la collection céramique du musée national de Céramique à environ cinquante mille pièces, on a compté que le nombre des pièces de Vincennes et de Sèvres était de cinq mille objets, dont environ un millier est exposé. Ceci est trop peu pour donner une idée exacte de la nature de cette collection : elle est, certes, fort riche, en porcelaine du 18^e siècle mais d'autres collections la valent (celle du musée des Arts décoratifs pour la porcelaine de Vincennes ; bien des musées étrangers pour la porcelaine de

Sèvres). Au contraire, sa collection de porcelaines de Sèvres des 19^e et 20^e siècles est unique au monde.

Or la caractéristique essentielle de cette production est son maintien, pendant plus de deux siècles et demi, au plus haut niveau de qualité : la manufacture de Sèvres a toujours été aidée par l'Etat, et n'a jamais dû abaisser ses coûts de fabrication. En particulier, et ceci n'est pas un détail, elle a toujours utilisé l'or le plus pur, et non des succédanés pour rehausser ses couleurs.

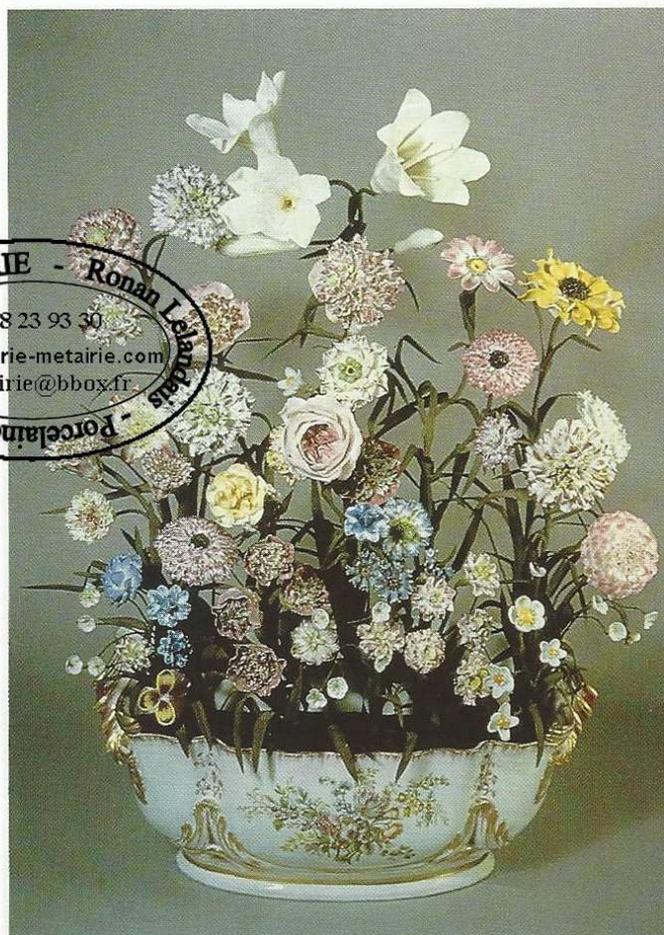
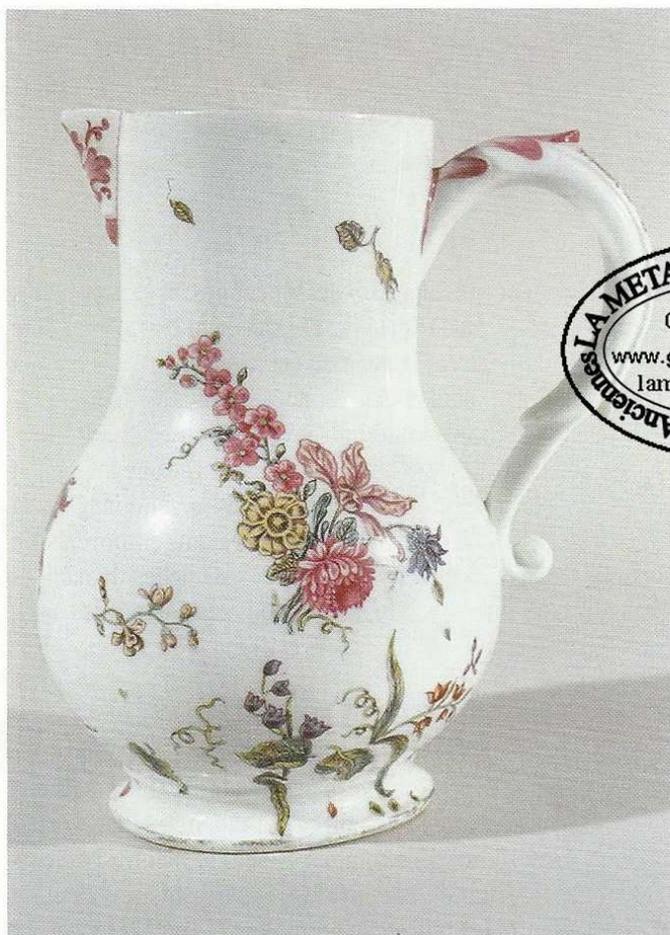
LA CRÉATION DE LA MANUFACTURE DE VINCENNES

Antoine d'Albis et Tamara Préaud ont récemment publié un livre consacré aux origines de la manufacture de Sèvres. Ils ont raconté les heurs et malheurs de ces petites gens, qui ont permis son essor : la manufacture de Vincennes fut officiellement fondée en 1740 par les frères Dubois, venus de Chantilly mais ignorant en fait le secret de la fabrication de la porcelaine tendre. Ce fut Claude-Imbert Gérin (celui-là même que nous retrouvons peu après à Paris, posant les prémices de la manufacture du Pont-aux-Choux), fabuleux découvreur du secret de la pâte tendre et d'un four à feu continu pour cuire les décors, qui découvrit tout, mais n'en tira nul profit : François Gravant, transfuge aussi de Chantilly, s'enrichit à ses dépens, lui volant et s'attribuant ses découvertes. A un tout autre échelon de la société, des grands commis de l'Etat, les frères Orry de Fulvy et Orry de Vignori, les grands de ce monde, Marchault d'Arnouville, des financiers honnêtes ou véreux, capables de verser d'énormes mises de fonds, soutinrent l'entreprise et en firent une société par actions.

Ci-dessus. Jatte à bord lizotte en médaillon : vue du château de Vincennes. H. 7 cm, diam. 14 cm. Marque aux L entrelacées en 11 points. Vincennes, porcelaine tendre vers 1749-1753. C'est dans la tour du diable du château de Vincennes qu'eurent lieu les expériences de porcelaine tentées par les frères Dubois, transfuges de Chantilly, qui devaient aboutir à la création de la manufacture.

Ci-contre. Jardinière. décor polychrome d'oiseaux. L. 29,6 cm, H. 16 cm, prof. 17 cm. Marque aux deux L entrelacées. Vincennes, 1752-1753. Chef-d'œuvre de Vincennes à décors peint en plein.





LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

Tous ont œuvré pour que le Royaume de France et son roi, protecteur des Beaux-Arts, soient à l'égal de la Saxe, un haut lieu de la porcelaine européenne. Louis XV n'a-t-il pas, par des biais divers, acheté deux fois et demi la manufacture avant d'en être officiellement l'unique propriétaire, en 1759 ? L'intervention personnelle de madame de Pompadour, en 1751, alors qu'elle cherchait à distraire le roi, n'a-t-elle pas permis la naissance d'un style de décor si moderne et si parfait que nous avons tendance à croire qu'il a toujours existé ? Nous avons bien du mal à comprendre la fascination que la porcelaine a exercé sur les esprits de nos ancêtres.

LA NAÏVETÉ CHARMANTE DES DÉBUTS

Les premières années de la manufacture, installée dans le château de Vincennes en 1740, ont été des années de recherches techniques.

Ce n'est que peu avant la seconde décennie de son existence qu'une véritable production a vu le jour. Déjà dotée du qualificatif de "royale" et du monopole de la fabrication de la porcelaine, une pâte superbe, des couleurs variées, un or épais permirent la création de porcelaines à l'imitation de la Saxe. C'est le cas de la célèbre jatte figurant en miniature, au fond de son



A gauche. Pot à eau ordinaire, décor floral en semis représentant probablement des essais de couleurs. H. 16,6 cm. Vincennes, vers 1748.

A droite. Jardinière garnie d'un bouquet de fleurs de porcelaine. H. totale 56 cm. jardinière : H. 17,5 cm, L. 35 cm, prof. 17,5 cm. Vincennes, 1750-1751. La vogue de fleurs de porcelaine venait également de Saxe. L'atelier de fleurimanie de Vincennes fut très actif jusqu'à l'époque du transfert à Sèvres.

Ci-contre. Marque aux L entrelacées d'une terrine. Porcelaine tendre de Vincennes, vers 1752. Le prestige de l'objet, la fantaisie du peintre, ou la nécessité de camoufler un fêlé de cuisson sont le plus souvent à l'origine de ces marques très ornées.



1. *Groupe L'Heure du berger. Porcelaine émaillée. H. 23,8 cm. Vincennes, 1748-1749.*

2. *Groupe Le Baiser donné de Falconet, d'après Boucher. Biscuit de porcelaine tendre. H. 12 cm. Sèvres, 1765.*

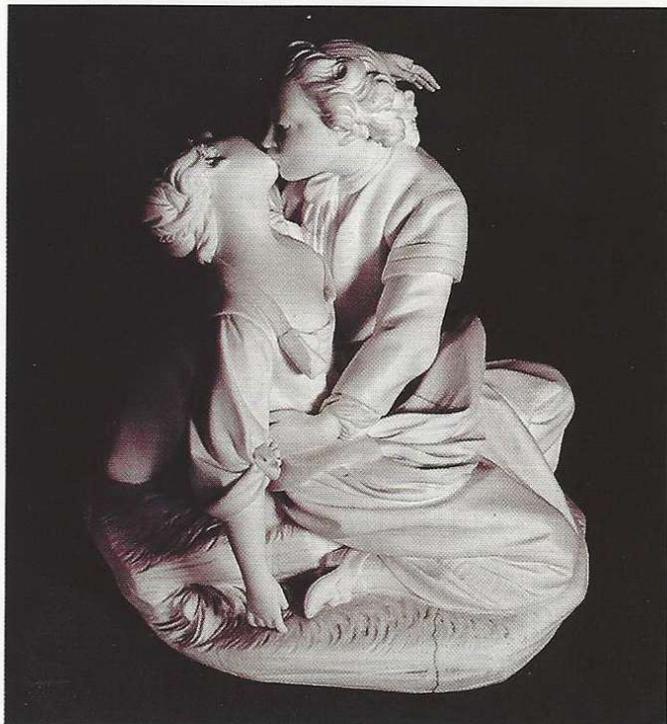
3. *Figure La Laitière ou La Batteuse de beurre. Modèle de Vincennes, par Fernex, datant de 1754. H. 19,5 cm. Sèvres, biscuit de porcelaine tendre.*

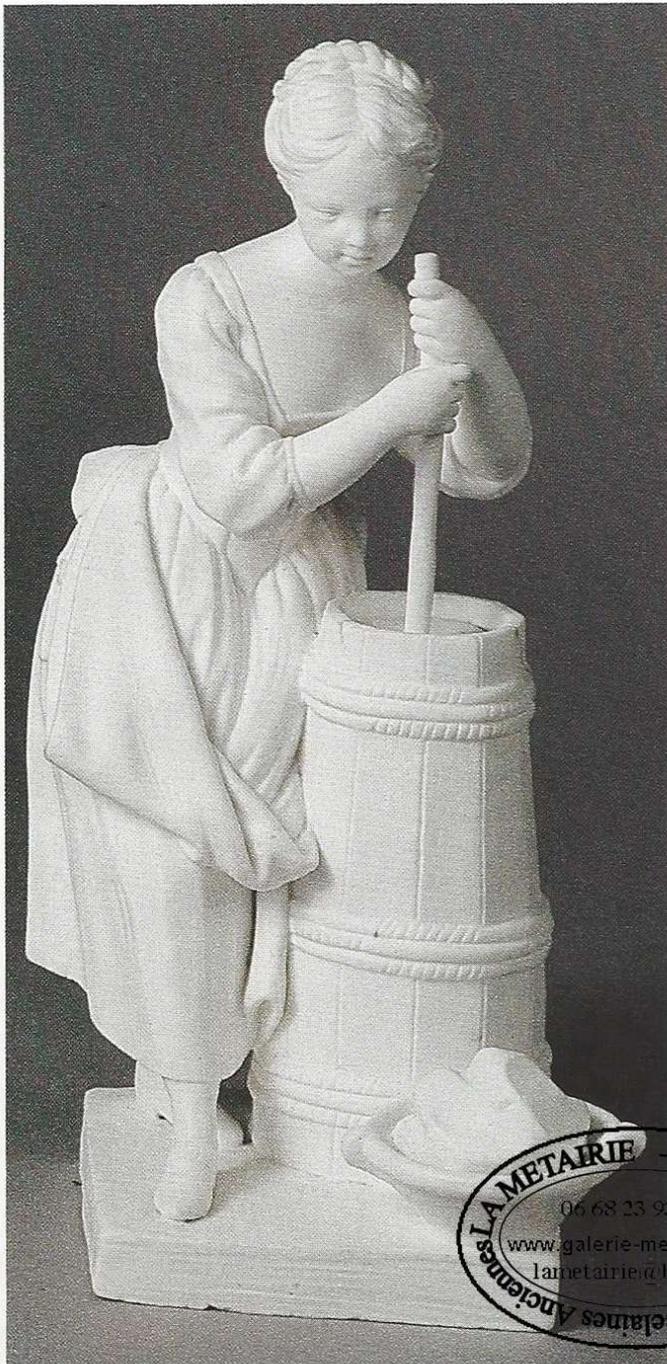
4. *Groupe L'Amour porté par les Grâces de Le Riche, d'après Boucher. Biscuit de porcelaine tendre. H. 25,7 cm. Sèvres, 1768. Bachelier revendiqua l'invention, en 1752, d'une sculpture sans couverture, dite biscuit, qui devait connaître un grand essor tout au long du 18^e siècle.*

bassin, une vue du château de Vincennes. Deux gobelets palettes, celui de Taunay daté de 1748 et celui d'Armand l'Aîné daté de 1749, montrent la maîtrise des couleurs déjà acquise à cette époque. De subtils peintres, anciens émailleurs ou évan-tailistes posaient avec une naïveté feinte ou réelle de délicieuses fleurs sur des formes au naturalisme rocaille infiniment séduisant : l'orfèvre du roi, Jacques Duplessis, en donnait déjà les modèles. Des sculpteurs ingénus créaient, en porcelaine émaillée blanche modelée à la main, des statuette de naïades ou de divinités diverses, d'un charme qui captive tous les amateurs de céramique.

FONDS COLORÉS ET DÉCOR DE BOUCHER

En 1757, à la suite de l'intervention de madame de Pompadour (ce n'est qu'une hypothèse émise par Antoine d'Albis, mais elle est fort logique), la mode changea. L'influence saxonne était oubliée, au profit de celle, omniprésente du peintre François Boucher, fidèle ami de la marquise. Ses dessins servaient de modèles à toutes les représentations figurées, qu'elles aient été peintes sur les pièces de service ou modelées : une nouvelle génération de sculpteurs apprit à recopier les modèles de Boucher, en biscuit cette fois (le "biscuit" est une céramique non émaillée ; le biscuit de porcelaine imite admirablement le marbre). Les peintres parsemèrent désormais les pièces de service de bouquets *au naturel* (aux contours non cernés).





06 68 23 93 30
 www.galerie-metairie.com
 lametairie@bbox.fr
 Anciennes Porcelaines - Ronan Lelands

3

4

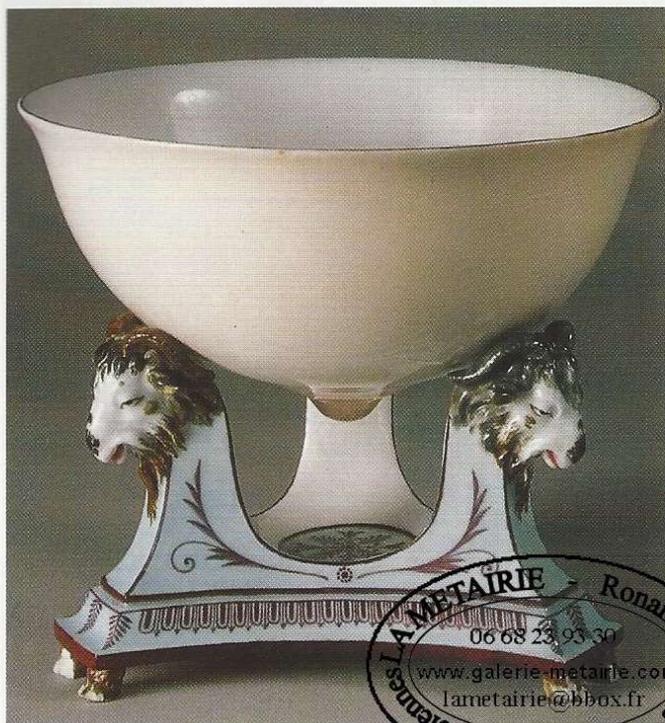
Les décors furent souvent peints en camaïeu, de rose ou de bleu. Enfin les fonds colorés se multiplièrent avec en particulier le "bleu céleste" de tonalité turquoise et le bleu de four qui fut plus tard, et abusivement, dénommé "bleu de Sèvres".

L'acquisition, en 1992, des soixante-cinq pièces de la collection d'Adriaen Sassoon permet admirablement de suivre cette évolution.

VINCENNES À SEVRES ET LOUIS XV UNIQUE PROPRIÉTAIRE

En 1745, Vincennes avait adopté pour marque le monogramme de Louis XV, aux deux L entrelacés. En 1753, elle y adjoignit une lettre-date comme le faisaient les orfèvres (A pour 1753-1754, cette innovation ayant eu lieu, semble-t-il, vers le mois de septembre ; B pour 1754-1755, etc.). En 1756, la manufacture quitta Vincennes pour s'installer dans des bâtiments construits

pour elle, au cœur de Sèvres, à mi-chemin entre Paris et Versailles. En 1759, le roi en demeurait l'unique propriétaire. Le style évolua rapidement. Certes, les pièces conservèrent des formes souvent souples et simples, mais on leur adjoignit des anses, prises, motifs divers en relief qui contredisent cette simplicité. Les fonds colorés se firent envahissants, presque systématiques. Les décors peints cessèrent d'évoquer, en camaïeu, des gravures, pour représenter en polychromies des peintures. Certes, les vases de Sèvres sont des objets fascinants, mais il faut bien reconnaître qu'ils outrepassent allègrement, surtout entre 1760 et 1780 environ, les lois les plus élémentaires du bon goût. En revanche à cette époque les grands services de Rohan, ou de madame du Barry pour ne citer que les plus célèbres sont, eux, éblouissants.



Ci-dessus. Jatte-téton, dite "bol-sein" portée sur des trépieds à têtes de chèvre. H. 12,5 cm. Porcelaine dure de Sèvres, 1788. Un des éléments constituant la vaisselle de la laiterie de Rambouillet.

Ci-contre. Assiette à bord lobé, décor d'oiseaux, rinceaux et guirlandes de fleurs. Diam. 24 cm. Porcelaine tendre de Sèvres, 1775. Un fin trait d'or cerne les oiseaux volants, hérités de Vincennes, sur cette assiette d'une précieuse simplicité.

Page de droite. Vase à bandeau Duplessis, décor de chinoïseries sur fond vert turquoise. H. 48,5 cm. Porcelaine dure. Sèvres, vers 1780-1785. A partir de 1770, la manufacture royale de Sèvres put proposer à la clientèle une production en pâte dure réalisée avec le kaolin découvert en 1768 à Saint-Yrieix, près de Limoges.

L'ABANDON DES PÂTES TENDRES AU PROFIT DE LA PORCELAINE DURE

En 1765, Sèvres entra en possession du mythique kaolin qui permettait de faire de la porcelaine dure, non rayable à l'acier. Elle s'en servit pour faire des biscuits, plus ressemblants que jamais au marbre, et pour imiter d'autres matériaux : laque, bambou, soieries, or, joaillerie et même sein de femme pour les fameuses jattes-téton créées pour la Laiterie de Rambouillet de Marie-Antoinette !

Après la tourmente révolutionnaire, fort douloureuse pour Sèvres qui avait fait vraiment partie de la maison royale, mais qui vit la création de délicates porcelaines à décor Salembier ou à motifs idéologiques, en 1800, Alexandre Brongniart fut nommé par Lucien Bonaparte administrateur de la manufacture. Remettant d'abord de l'ordre dans ses finances, abandonnant la porcelaine tendre qui favorisait les formes souples et une palette de couleurs tendres alors démodées, Brongniart favorisa les innovations techniques avec l'adoption de l'impression pour la pose de l'or (mais n'avouant tardivement), et le coulage de la porcelaine en 1819 qui permit la création de grandes plaques. Avec la mise au point de "couleurs inaltérables", on put réaliser de superbes tableaux, copies d'œuvres du Louvre, du Vatican, etc., dont le musée de Sèvres conserve une quarantaine d'étonnants exemples. Brongniart créa par ailleurs un atelier de peinture sur verre en 1824 et un atelier d'émail sur cuivre en 1845 ; sans parler du musée céramique et vitrique, créé officiellement en 1824.





LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 48 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes



Ci-dessus. Vase "étrusque à rouleaux", décor de Béranger illustrant l'arrivée au Palais du Louvre des œuvres d'art rapportées d'Italie par l'armée napoléonienne. Forme créée par l'architecte Ch. Percier. H. 120 cm. Porcelaine dure, Sèvres, 1813.

Ci-contre. Bureau-secrétaire (ouvert et fermé) dit "le secrétaire de Muses", décor de Le Guay : Le Parnasse. Porcelaine dure, bois et bronze doré. H. 94 cm, L. 118 cm. Sèvres, 1827.

UN APOGÉE SOUS LA DIRECTION DE BRONGNIART

La qualité atteinte par la manufacture de Sèvres sous la direction de Brongniart (de 1800 à sa mort en 1847) est telle que chaque pièce alors produite est un chef-d'œuvre. Sous l'Empire, il conserva la conception traditionnelle de la porcelaine dure, et l'employa en trompe-l'œil. La moindre assiette est un tableau avec au centre sa miniature et autour son cadre, l'aile étant abondamment dorée. Le chef-d'œuvre absolu conservé sur place est le *vase étrusque à rouleau* (les formes variées à Sèvres portent toutes des noms) de 1813, dont la forme était due à Théodore Brongniart et le décor peint à Béranger. Il représente l'arrivée au Louvre des œuvres d'art payées en tribut par l'Italie conquise. Le vase, inachevé en 1814, n'a jamais pu être livré.

La collection des porcelaines de Sèvres de l'époque de la Restauration est extraordinairement riche, avec de nombreux grands vases, dont celui dit de *L'Education physique des anciens grecs*, peint entre 1827 et 1832 par le même Béranger, des meubles dont le *bureau-secrétaire des muses* peint par Le Guay en 1827 et les guéridons de 1821, celui *des marbres* et



Porcelaines Anciennes
LA METAIRIE - Ronan - L'Armor
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@box.fr





*Ci-dessus. Tableau sur plaque de porcelaine
La Belle jardinière (détail), d'après Raphaël par
Madame Jacquotot. H. 50 cm, l. 42,5 cm.
Sèvres, 1815.*

*Ci-contre. Théière à pans chinois, décor
de chinoiserie. H. 13,5 cm, L. 17,3 cm.
Porcelaine dure, Sèvres, 1827.*

*Page de droite. Vase de la Renaissance,
décor d'Evariste Fragonard. H. 91,5 cm.
Manufacture de Sèvres, 1835.*

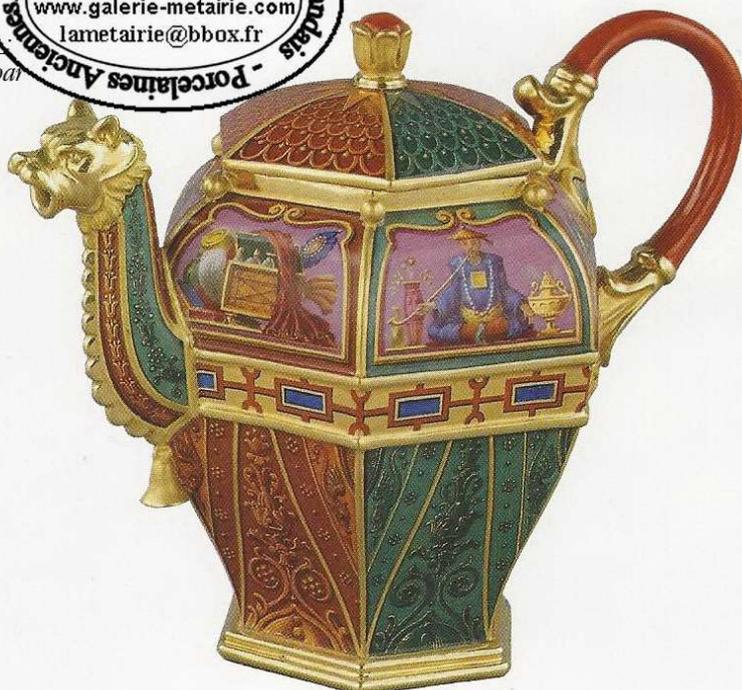
celui d'Henri IV peint par Develly, etc. Les plus grandes pièces ne sont pas toujours les plus novatrices, même si l'on voit progresser le décor en relief en or et biscuit, par exemple sur le *Vase de la Renaissance* d'Evariste Fragonard de 1835. Enfin nous avons cité les fameux tableaux sur porcelaine qui datent pour la plupart de cette époque.

La caractéristique la plus étonnante de cette production est sa prodigieuse variété : le goût pour la peinture se maintenait mais l'adoption des frises imprimées devenait systématique ; les fonds colorés dominaient, mais le goût pour la porcelaine blanche réapparaissait...

En tout cas, sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848) s'est figée l'adoption, par les grands corps de l'Etat, des services à décors de frises imprimées en or entourant des motifs peints à la main : en cas de nécessité, la manufacture en fournit encore des compléments de service. Qu'il me soit d'ailleurs permis de le regretter : on rêve de la création contemporaine de services qui seraient toujours à la dernière mode !

DEUX INNOVATIONS MAJEURES : LES ROUGES DE CUIVRE ET LES PÂTE-SUR-PÂTE

Ebelmen devait succéder à Brongniart en 1847. Il le fit, mais mourut dès 1852. On lui doit une découverte fondamentale, celle de la réussite des rouges de cuivre cuits à haute température : il avait compris que le problème était l'atmosphère de cuisson, oxydante ou réductrice.

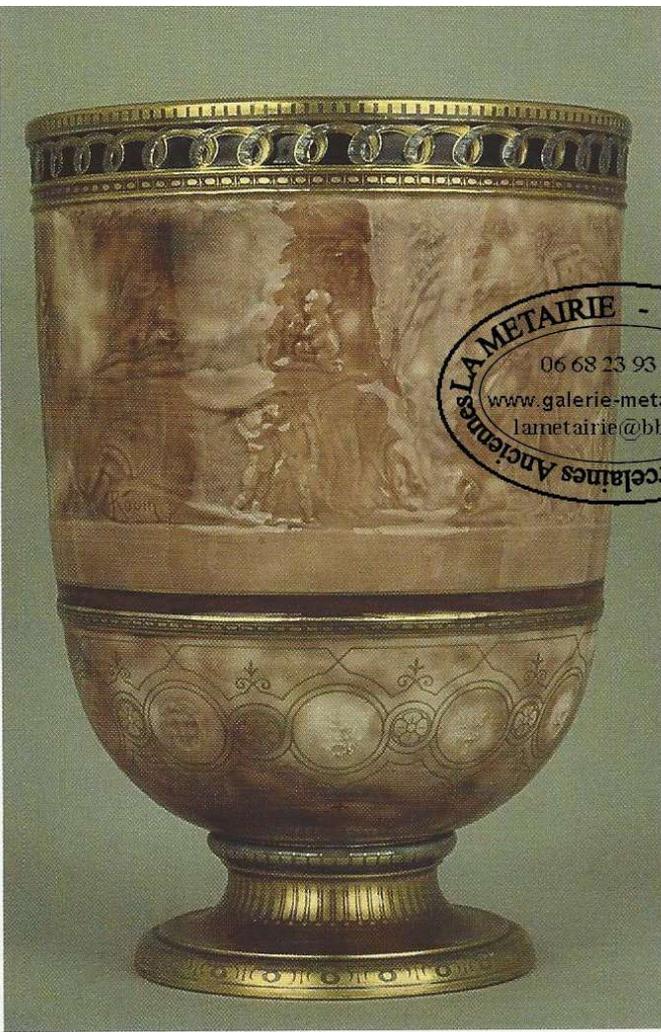




LA METAIRIE
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes
Ronan Lebarbais



LA METAIRIE - Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
- Porcelaines Anciennes -



Sous le Second Empire le directeur fut Victor Regnault, père du peintre Henri Regnault. Cette époque, sans doute grâce à un regard nouveau porté sur la porcelaine de Chine, adopta une nouvelle esthétique. On connaît d'elle surtout les imitations des styles anciens les plus divers, mais il serait de mauvaise foi de ne pas reconnaître que Sèvres a toujours transformé ses sources d'inspiration pour les moderniser. Il est cependant fâcheux que Sèvres ait aussi plagié ses propres créations du 18^e siècle, accordant ainsi involontairement une sorte d'étrange amnistie aux innombrables faussaires qui se sont acharnés, par la laideur de leurs œuvres, à détruire la réputation de cette superbe manufacture.

La principale innovation, technique et artistique de Sèvres sous

le Second Empire, a été l'invention des décors en "pâte-sur-pâte". Il s'agissait pour Sèvres d'imiter les décors d'engobe orientaux. La technique consiste à peindre le décor avec de la pâte de porcelaine délayée, en plusieurs couches, éventuellement d'en préciser les contours avec une aiguille, puis d'émailler la pièce et de la cuire. C'étaient les sculpteurs qui réalisaient habituellement ce travail. Les artistes de Sèvres en étaient les maîtres, pourtant ce fut en Grande Bretagne et aux Etats-Unis qu'ils connurent le succès mérité : Solon parce qu'il émigra en Angleterre après la guerre de 1870, Taxile Doat parce qu'il alla, après sa carrière à Sèvres, aux Etats-Unis y enseigner l'art de la céramique.

CARRIER-BELLEUSE CHEF DES TRAVAUX

La guerre de 1870, et surtout l'instauration de la III^e République, constituèrent un nouveau choc pour la manufacture de Sèvres, accoutumée de recevoir l'aide de la cassette personnelle d'un souverain. Les administrateurs se succédèrent. Le personnel réclamait un salaire à la pièce, pour pouvoir travailler vite et gagner un second salaire ailleurs. Les parlementaires s'en mêlèrent. Des commissions furent nommées...

Le sculpteur A. Carrier-Belleuse fut nommé chef des travaux d'art en 1875, et le demeura jusqu'à sa mort en 1887. Pour prouver la capacité de la manufacture à se renouveler il remania radicalement les formes des vases, désormais baptisés des noms de villes conquises par l'armée française : le *Vase Saïgon* fut l'un des plus appréciés par cette époque. Mais l'essentiel était ailleurs : la découverte par les chimistes Lauth et Vogt de nouvelles pâtes (dites pâtes nouvelles, ou PN), plus faciles à travailler. Ce fut aussi l'époque où les couvertes flammées furent à la mode, presque toutes les pièces de genre du musée datant des années 1883-1893.

Page de gauche. Paire de vases Ly, porcelaine à décor de pâte sur pâte, fond vert d'eau. H. 40 cm. Sèvres, vers 1855.

En haut. Vase "Pompéï", forme d'A. Carrier-Belleuse, décor de Rodin. H. 32 cm. Sèvres, 1882.

Ci-contre. Tasse Jasmin à pied cannelé et sa soucoupe, décor de Robert représentant une Vue de la manufacture royale de porcelaine. Tasse : H. 9 cm, diam. 10,1 cm ; soucoupe : diam. 16,1 cm. Porcelaine dure, Sèvres, 1815.





1. Vase de Chevilly, à anses, porcelaine dure nouvelle, décor de cristallisations. Sèvres, 1905.

2. Vase de Cerny, grès cérame. Monogramme de H. Guimard et marque de Sèvres, daté 1904.

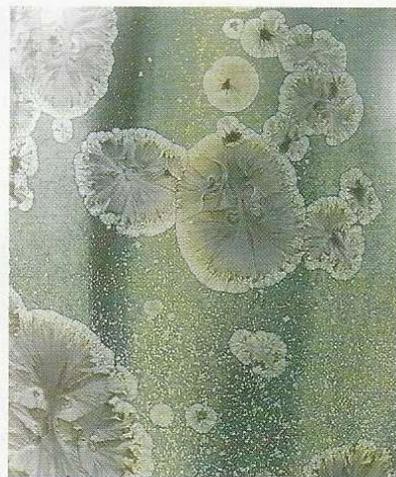
3. Détail, décor de cristallisations, vase d'Igny, porcelaine dure nouvelle. Sèvres, 1900.

4. Figure de surtout dit Le Jeu de l'Echarpe, par Agathon Léonard. Biscuit de porcelaine dure. Sèvres, 1900. Ce surtout est composé de treize figures féminines vêtues de longues robes en draperie mouillée, imitant les attitudes de Loïe Fuller, célèbre danseuse de l'époque.

1900 : LE SURTOUT DE L'ÉCHARPE D'AGATHON LÉONARD

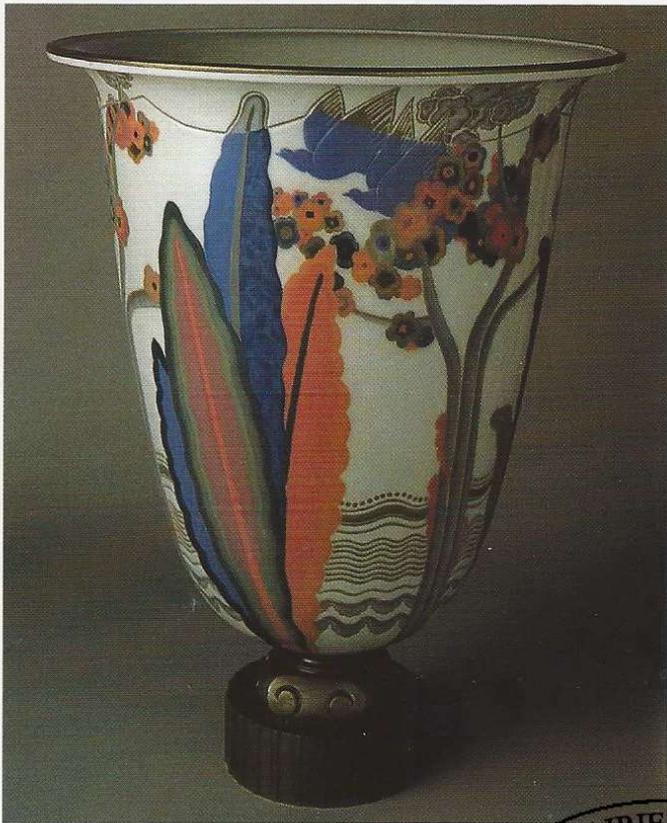
En 1897, Alexandre Sandier fut nommé à son tour directeur des travaux d'art. Une réforme administrative avait précédé cette nomination, qui rendit possible un changement radical de production : le "style 1900" fut adopté, non pas tant dans les formes (la porcelaine se prête mal aux distorsions) que dans les décors. La figure humaine fut abandonnée au profit des lianes et autres tiges ondulées. L'emploi de l'or fut même presque oublié. Le grès, au contraire, fit son apparition. Il servit au triomphe que connut la manufacture lors de l'exposition universelle de 1900. La palette employée à cette époque était de grand feu : les industriels en avaient demandé la mise au point, car elle était moins onéreuse, mais elle se révéla assez fade. Enfin la plus grande réussite de l'époque a été le *Surtout de l'écharpe*, composé de treize figures féminines vêtues de longues robes en draperie mouillée, imitant les attitudes de Loïe Fuller, célèbre danseuse de l'époque. Les modèles en étaient d'Agathon Léonard. L'ensemble a été présenté en 1900.

Ce style, très homogène, évolua peu. Vers 1909 cependant, A. Sandier réintroduisit des créations appartenant à d'autres familles d'esprit, comme ces pièces, boîtes couvertes, vases en biscuit rehaussé d'or sur des motifs végétaux en relief. Pendant la guerre de 1914-18 la manufacture de Sèvres participa à l'effort national en produisant des pièces en grès, destinées à contenir des acides pour la fabrication des explosifs.





LA METAIRIE - Ronan Lebandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
- Porcelaines Anciennes -



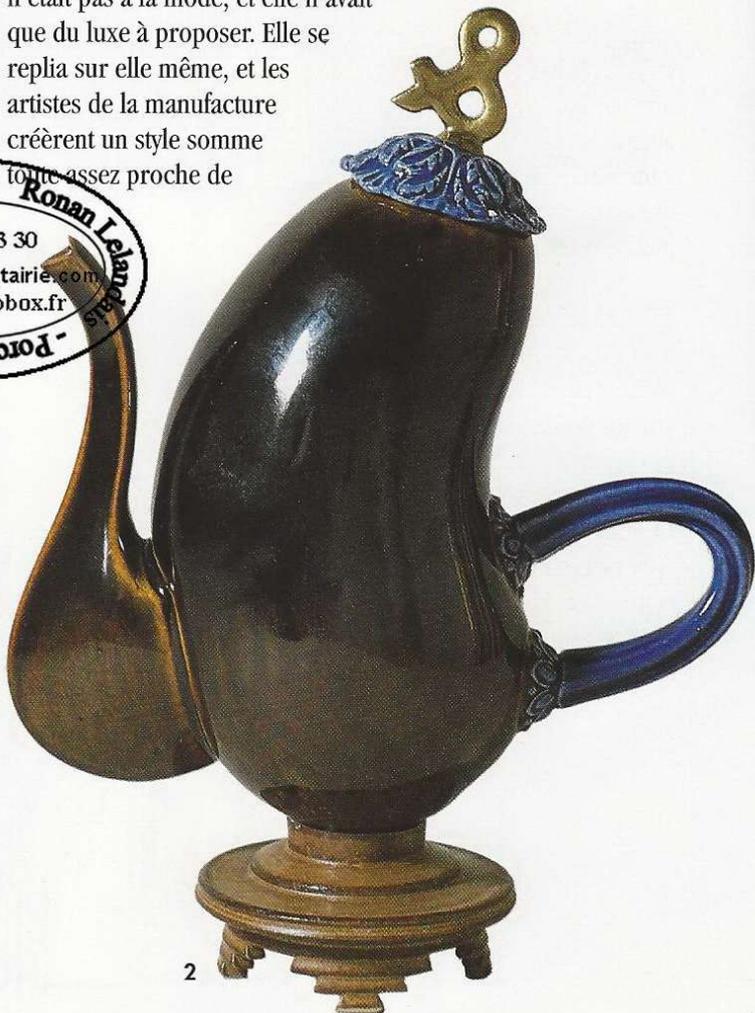
DANS L'EUPHORIE DES ANNÉES 1925, UNE BRÈVE TENTATIVE D'AUTONOMIE

Dans les années 1920, Sèvres s'adonna avec joie aux créations Art déco. Jean-Baptiste Gauvenet réalisa, pour l'exposition de 1925, de nombreux modèles créés par Henri Rapin, en particulier des luminaires utilisant la translucidité de la porcelaine. Certains, comme C. Pilhan et Anne-Marie Fontaine, redécouvrirent parfois les beautés du travail en pâte sur pâte. Ruhlman donna des formes évasées, très typiques de cette mode.

Grisée par le succès, fermement guidée par un remarquable directeur, G. Lechevallier-Chevignard, la manufacture nationale de Sèvres obtint en 1927 l'autonomie financière et juridique... deux ans avant la crise de 1939. En 1941, sous l'occupation allemande, elle dut réintégrer le giron de l'Etat français, et tenter de survivre.

De 1948 à 1963, sous la direction de Jean-Georges Baudry, alors que la France pansait ses plaies, elle se fit oublier : le luxe n'était pas à la mode, et elle n'avait que du luxe à proposer. Elle se replia sur elle même, et les artistes de la manufacture créèrent un style somme

... toute assez proche de



1. Vase Ruhlmann à décor de fleurs et feuillages sur pâte colorée. H. 40 cm. Porcelaine dure de Sèvres, 1925. L'un des créateurs les plus géniaux de l'art déco, ce vase illustre l'ouverture de la manufacture sur les courants artistiques contemporains.

2. Théière, grès émaillé. Adriaen Saxe, 1981. Invité à l'Atelier expérimental de Recherche et de Création de la manufacture de Sèvres, sous la direction de Jean Mathieu, l'artiste américain sut créer des modèles originaux.

3. Service Diane, décor du Japonais Hajdu, par insufflation. Porcelaine de Sèvres, 1970.

4. Assiette du service Diane, décor de Poliakov.





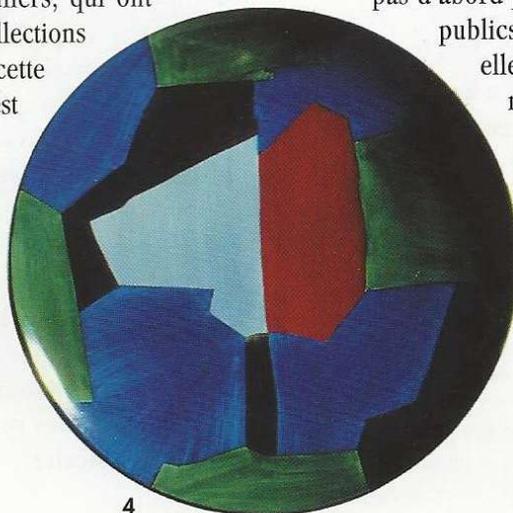
LA METAIRIE - Ronan Lelandais
 06 68 23 93 30
 www.galerie-metairie.com
 lametairie@bbox.fr
 Porcelaines Anciennes

3

celui que Lurçat créait à la même époque pour la tapisserie, un style artisanal créé par des artisans pour des artisans, un style intègre qui adapte admirablement le décor à la forme, qui adapte admirablement la forme au matériau employé... et qui dans son honnêteté même ne surpasse jamais une honnête qualité artisanale. Ces années ont sans doute été les seules où la qualité de fabrication a, dans l'ensemble, décliné.

SÈVRES ET LES ARTISTES CONTEMPORAINS

En 1964, André Malraux appela à la direction de la Manufacture Serge Gauthier. Celui-ci connaissait bien les artistes de l'époque et trouva en nombre d'entre eux des collaborateurs, occasionnels ou plus réguliers, qui ont changé la nature des créations. Les collections du musée de Sèvres sont riches pour cette époque ; elle a duré jusqu'en 1976 et s'est prolongée sous la direction de Jean Mathieu qui adopta une politique identique de 1976 à 1983.



4

Du *Bar-autruches* de Lalanne, à la pendule de Louttre, de la soupière destinée à l'Elysée par Hajdu aux biscuits de Pizza, les réussites furent nombreuses. On ne peut que regretter quelles aient été produites en un fort petit nombre d'exemplaires.

De la direction de Robert Bizot (1983-1993), le musée national de Céramique ne conserve guère de création, hormis une théière de l'Américain Adriaen Saxe. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait penser, aucune règle systématique ne régit le reversement de pièces entre le musée et la manufacture de Sèvres : tout dépend du bon vouloir des directeurs successifs de celle-ci. N'est-ce pas mieux ainsi ? Une manufacture ne travaille pas d'abord pour les musées, mais pour ses clients, publics ou privés. Que pour sa propre gloire, elle remette au musée dont elle partage le nom des exemples de ses plus grandes réussites, quoi de plus naturel ? Alors souhaitons-lui, souhaitons-nous des créations toujours plus étonnantes.